

Les néo-araméens de la ville d'Urmi et la question de la racine discontinue
Noam Faust (SFL Paris 8)

LingLunch du jeudi 15 mars 2018

La réalité cognitive de la racine discontinue des langues sémitiques a suscité un vif débat académique. L'hébreu moderne a joué un rôle central dans ce débat (Bat-El 1994, 2003; Ussishkin 1999), suggérant (à tort) que cette langue est représentative de la famille sémitique. Ma présentation fournira deux nouveaux arguments en faveur des racines discontinues, provenant de deux dialectes voisins du néo-araméen de la ville d'Urmi en Iran. En premier temps, je montrerai comment, contrairement à la situation en hébreu moderne, dans le dialecte juif de cette région (Khan 2008) les voyelles des "stems" ne réalisent que la catégorie "verbe", et jamais de trait de classe. Par conséquent, dans cette langue, les locuteurs ne doivent retenir que les consonnes de la base, c'est-à-dire une racine discontinue. En deuxième temps, j'examinerai un groupe de verbes dans le dialecte chrétien de la région (Khan 2016), dont l'existence n'est expliquée par cet auteur qu'à moitié. Une compréhension plus approfondie de ce groupe de verbes nécessite la représentation des éléments de la racine sur un autre plan que celui des voyelles du stem, c'est-à-dire la décomposition en gabarit et racine discontinue.